

Discours

Discours de Michel Barnier, Conseil national de l'UMP, 24 janvier 2009

**Discours de Michel Barnier,
Ministre de l'agriculture et de la pêche**

Conseil national de l'UMP,
Paris, Maison de la Mutualité,
Le 24 janvier 2009

Seul le prononcé fait foi.

Pour cette élection européenne du 7 juin 2009 –dans un peu plus de quatre mois- je vous propose que nous nous y prenions autrement.

Pendant 20 ans nous avons eu un problème avec l'Europe. Pendant 20 ans, referendum après referendum, élections après élections, l'Europe a raté ses rendez-vous avec les peuples et, en vérité, on a construit l'Europe pour les citoyens mais sans les citoyens.

De Maastricht à la Constitution en passant par Nice : 20 ans que l'Europe a perdu son sens. Que les Traités ont pris le pas sur les projets.

Et pendant ces 20 ans, là où il fallait relever la tête, indiquer la route, les dirigeants européens ont pointé le moteur et la mécanique. 20 ans que les hommes politiques sont allés à Bruxelles à reculons, qu'après avoir décidé avec les autres, ils sont revenus à Paris, n'ont rien dit, n'ont pas expliqué, n'ont plus assumé. 20 ans que trop de Ministres arrivent en retard, partent en avance à Bruxelles, laissent des hauts fonctionnaires siéger et décider à leur place.

Et moi, je vous dis qu'à Bruxelles comme à Paris, quand les technocrates prennent le pouvoir, c'est que les hommes politiques leur ont laissé le pouvoir ! 20 ans qu'à force de ne rien expliquer et de pas assumer, le silence a nourri les peurs et la démagogie.

* * *

C'est le Général de Gaulle qui a écrit un jour : « il faut combattre la démagogie par la démocratie ». Nous y sommes.
C'est le moment de la démocratie européenne.

C'est le moment de reprendre l'Europe en main.

C'est surtout le moment de dire la vérité sur le monde qui nous entoure et sur la manière de tenir notre place, de rester nous-mêmes dans ce monde là.

Aujourd'hui l'économie bascule. La démographie bascule. L'industrie, la recherche basculent. Et le changement climatique va venir tout bousculer, bien plus profondément qu'on ne le croit.

C'est donc le moment de faire des choix : ça suffit, cette Europe qu'on impose comme une nécessité, que les européens vivent comme une punition.

C'est le moment pour nous de décider que ces élections, nous allons les gagner.

* * *

Cette campagne, nous allons la mener ensemble, unis, parce que nous savons qui nous sommes : français, et européens. Pour la première fois, nous arrivons réconciliés. Depuis mai 2007, Nicolas Sarkozy a rassemblé l'UMP autour de

l'Europe. Chez nous, la question n'est plus d'être souverainiste ou fédéraliste, européiste ou eurosceptique, oui-ouiste ou noniste. Cette présidence a fait de nous des européens tout court, convaincus, sans complexe et sans état d'âme. Et aujourd'hui nous sommes aussi d'accord pour dire que l'Europe doit avoir des frontières et que ces frontières doivent être celles du continent européen et de lui seul.

Aujourd'hui, chers amis, nous n'avons pas à nous excuser de nos valeurs européennes.

Et nous nous excuserons d'autant moins que nous sommes les seuls, avec Nicolas SARKOZY, à avoir su parler d'Europe. Ecoutez bien le PS, ce « grand parti d'alternance ». Pas un mot sur l'Europe pendant les 6 derniers mois, pas-un-mot ! Ils n'ont même pas parlé de la France d'ailleurs, ils n'ont parlé que d'eux-mêmes.

Cette campagne, nous allons la mener sans arrogance, mais avec fierté. Regardez ce que nous avons fait pendant ces six derniers mois.

Nous avons remis l'Europe en mouvement, une Europe en tête dans le combat mondial pour le climat ou l'environnement. Une Europe qui propose des solutions pour la défense, sur l'immigration ou la sécurité alimentaire.

Cette Europe, confiante en ses valeurs, a été ouverte sur ses partenaires, à l'OMC, avec la Méditerranée ou [dans un nouveau dialogue] avec la Russie.

Nous avons vu enfin une Europe réactive, qui protège, qui agit, en un mot qui a remis du sens et de la politique dans ses affaires.

Et aujourd'hui, ce qui a frappé tous nos partenaires, c'est surtout cette Europe qui s'empare des problèmes du monde, qui affronte les crises et qui relève les défis.

L'Europe ne demande plus la permission.

Elle est redevenue la solution, elle n'est plus le problème. C'est la première leçon de l'action de Nicolas Sarkozy.

Cette campagne, nous allons la mener avec volontarisme, sans complexe, parce que nous savons ce que nous voulons : une Europe qui agit, une Europe qui protège et une Europe qui s'affirme.

Voilà pourquoi, avec Xavier Bertrand, je vous propose de mener une campagne résolument moderne et décomplexée.

Avec votre engagement et celui de toutes nos fédérations en métropole et Outre-mer, nous allons déployer nos forces pour conduire le débat dans toutes les régions et dans tous les territoires.

Cette campagne, nous allons aussi la gagner sur internet, avec une présence forte sur les blogs, les forums ou les sites communautaires...

Nous ne nous censurerons pas pour parler de l'Europe et de notre avenir !

Et puis, le débat sur l'Europe, c'est surtout entre les mains des jeunes que nous voulons le placer, avec les Jeunes Pop' en première ligne. Ce sont eux qui sont nés au moment de la chute du mur de Berlin qui vont venir voter pour la première fois. Ce sont eux qui ont toujours grandi et vécu avec cette Europe là.

C'est aussi pourquoi je souhaite que des jeunes soient présents sur nos listes.

* * *

Ce débat, évidemment, il ne sera pas facile, nous le savons, surtout dans les temps qui viennent. Les problèmes économiques, le chômage, les délocalisations, nous les vivons aux côtés des Français dans nos territoires.

Mais là encore, nous pouvons dire sans nous tromper, et sans tromper, que l'Europe n'est pas le problème, mais bien la solution.

Dans une telle crise, le seul jeu possible est le jeu collectif.
Ce n'est pas le chacun pour soi, chacun chez soi.

C'est possible, Nicolas Sarkozy l'a montré : l'Europe peut changer les règles, l'Europe peut boussculer ses habitudes.

Il faut que ça continue.

C'est cette élection au parlement européen qui nous donne les moyens de continuer
à faire bouger les lignes,
à mettre de la volonté politique en Europe
et à construire une Europe qui agit et qui protège.

Et ce n'est pas parce que la présidence française est finie qu'il faut fermer la porte en éteignant la lumière derrière nous : regardez l'engagement de Nicolas SARKOZY avec les européens pour la paix au Proche-Orient !

* * *

Et puis, chers amis, puisque nous sommes rassemblés, n'ayons pas de complexes pour dire aux Français que le choix n'est pas entre la France et l'Europe ; elles vont ensemble.
Le choix est entre une Europe indépendante et souveraine ou une Europe sous-traitante et sous influence.

A ceux qui vous diront qu'on ne peut rien changer, nous répondrons que l'Europe peut et doit changer. Que nous en avons fait la preuve et que nous allons continuer.